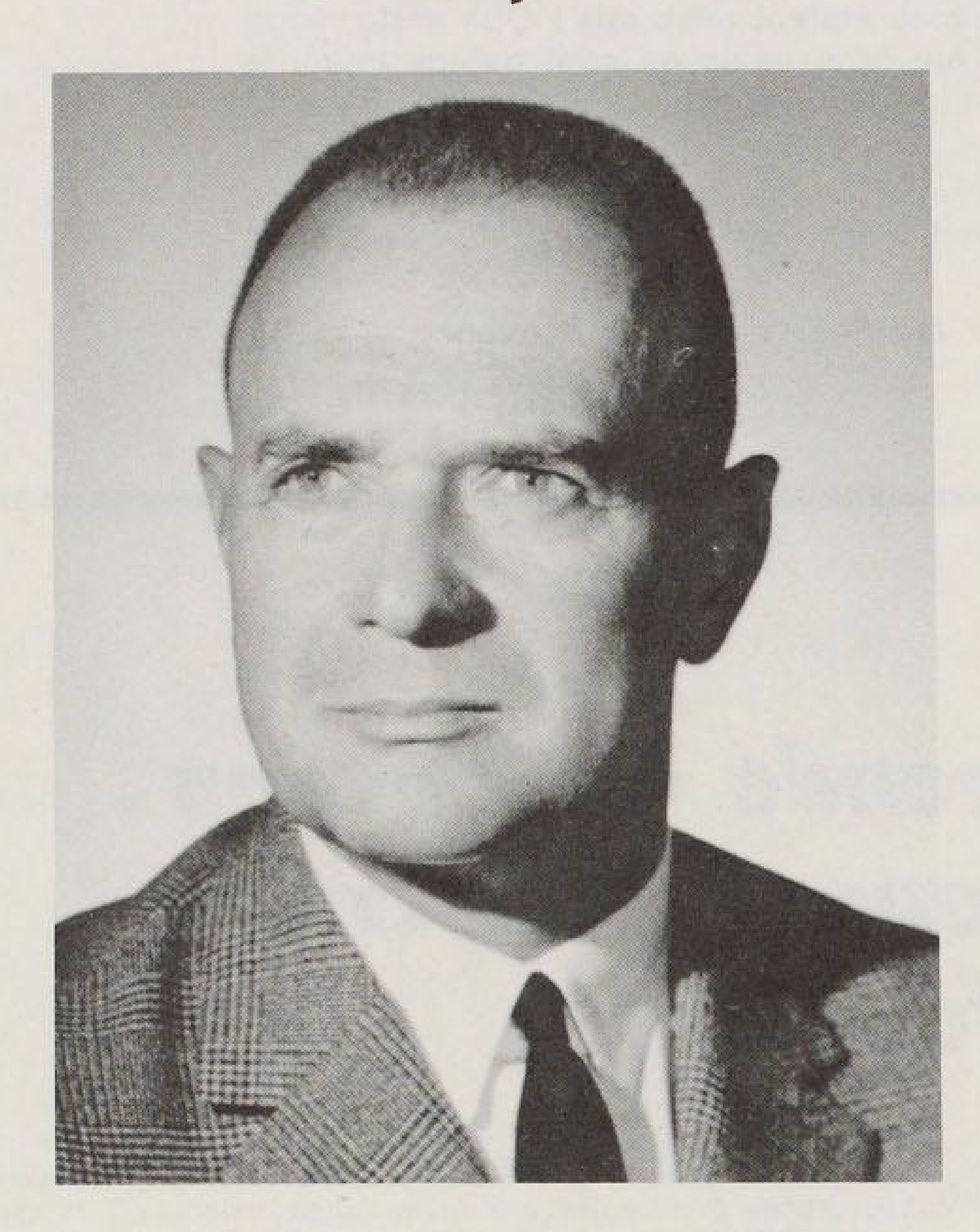
ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DU 30 JUIN 1968

4e Circonscription des YVELINES

Union pour la Defense de la Republique





UN REMERCIEMENT et UN APPEL de PIERRE CLOSTERMANN

Merci d'abord du fond du cœur, non pour moi mais pour l'avenir de notre pays, à ceux **qui ont compris.**

Ce premier tour a démontré que **beaucoup d'ouvriers ont refusé de désespoir du drapeau rouge communiste ou du drapeau noir de Rocard** et se sont tournés résolument vers la France de demain.

Non, ce n'est pas vrai ! Ne laissez pas dire que le « parti de la peur » a triomphé ! Bien au contraire, c'est parce que les Français **ont eu le courage** de réagir avec De Gaulle, c'est parce qu'ils ont refusé cet espèce de renoncement facile qui les entraînait vers l'abîme du désordre, qu'ils triompheront !

Le parti de la peur, **nous l'avons trouvé chez les autres,** mais pas chez nous !

A ceux qui ont voté Centre au premier tour et qui ont oublié que c'est toujours au **centre** que se réfugient les animaux les plus faibles du troupeau, les poissons les plus fragiles du banc quand les prédateurs menacent, à ceux-là je dis qu'il est encore temps de se ressaisir. Leur dernière chance de rejoindre le parti du courage et du défi à l'avenir, c'est-à-dire le Gaullisme, c'est le 30 juin prochain.

Ils n'ont pas vu peut-être, ceux-là, dans les bureaux de vote de notre circonscription, à l'annonce des résultats, tous ces jeunes révolutionnaires marxistes-léninistes du P. S. U. aux cheveux trop longs et aux idées trop courtes qui venaient nous crier leur rage, leur déception, leur haine et leur volonté de recommencer au mois d'octobre ! A ces « enragés » je dis : attention, on ne prend pas les Français deux fois par surprise. L'embuscade du « La bourse ou la vie ! » ne se répétera pas, car alors, forts de la confiance renouvelée et accrue du peuple français, le Président de la République, le Premier Ministre et votre majorité à l'Assemblée Nationale feront respecter l'ordre républicain, le droit des Français à la vie, au travail, à la prospérité et à l'avenir !

C'est toujours au moment des épreuves que le Gaullisme a su trouver dans le support du bon sens populaire des forces nouvelles pour un nouveau bond en avant.

Il faudra que les parlementaires de la majorité, conscients des responsabilités déposées sur leurs épaules par la confiance des Français, se mettent vite au travail pour réparer le mal fait et à notre pays et au sort des travailleurs.

Dans l'Europe des frontières ouvertes, la France a engagé son sort. Les qualités propres au génie de notre race peuvent nous permettre d'envisager favorablement l'issue d'un combat difficile.

Quant aux jeunes — et à ce propos, je voudrais rappeler que dans les « élections parallèles » dans notre circonscription, auxquelles je n'ai pas voulu m'opposer, comme la loi m'y donnait droit, j'ai très largement battu **ceux-là même qui avaient organisé ces scrutins pour prouver que les jeunes étaient avec eux !** Que cette leçon leur servent ! **La preuve, une fois de plus, a été faite qu'ils ne sont qu'une minorité et une minorité qui n'imposera pas plus sa loi à l'Université qu'à l'Usine qu'à la France !**

A ceux pour qui le deuxième tour de scrutin, le 30 juin, sera un sacrifice de plus, un retard pour un départ en vacances bien mérité, et qui feron tleur devoir de citoyen, à ceux-là aussi je dis : merci !

Fidèlement à vous, comme vous m'avez été fidèles et avec confiance.

Pierre CLOSTERMANN.

André Malraux :

« *Le destin du monde est devenu assez tragique pour ne plus croire aux troisièmes forces.* »

Ces grèves ont été singulières. D'abord, évidemment, par leur étendue. Mais aussi par leur absence de haine. Quand on a vu déjà plusieurs révolutions, on ne peut s'y méprendre. Les grévistes étaient rarement armés. Les manifestations de masse ne se sont pas affrontées. Elles conduisaient à la guerre civile, mais elles ne la créaient pas. Elles aussi semblaient plus profondes que les revendications de salaires qu'elles soutenaient. Cette répétition générale d'un drame suspendu montrait, chez les grévistes comme chez ceux qui les regardaient passer, la conscience de la fin d'un monde. Même avec des salaires augmentés, notre société n'est pas encore adaptée à la civilisation des machines.

Cette adaptation, que le Général de Gaulle appelle la participation, nous savons qu'elle sera difficile. Il semble aussi qu'elle doive être longue. Mais rien n'est très long dans un siècle passé des fiacres aux réacteurs atomiques. Les premiers éléments de participation doivent suivre les élections de près. Et l'on sait que déjà certaines réformes doivent être discutées devant l'Assemblée dès le mois de juillet.

Ce qui s'impose à la France, c'est la réforme décisive de sa modernisation : ce que le Président Roosevelt a appelé **new deal.** Mais comprenons bien que notre **new deal** a déjà commencé, que nous sommes **dedans.** son dernier chapitre après tant d'obstacles ! ce sera notre rétablissement économique. Son premier chapitre, ce sont les accords de la rue de Grenelle.

Mais comprenons bien que tout cela n'a de sens que si deux conséquences éventuelles des grèves sont vaincues : le chômage, l'inflation.

Et que cela n'est possible que par la résolution gaulliste. « Les grèves sont le bilan de dix ans de gaullisme. Allons-nous prendre les mêmes et recommencer ? » C'est oublier un peu trop vite la paix, dont nous avions perdu l'habitude. Mais même après 1962, dire que les grèves et la crise de l'Université sont le bilan du gaullisme est à peu près aussi intelligent que dire que l'accident d'un grand express est le bilan de cent ans de construction des chemins de fer. Le bilan du gaullisme, c'est la France maintenue contre vent et marée. Même cette fois-ci. La Résistance, la lutte contre Vichy, le droit de vote donné aux femmes, les comités d'entreprise, les nationalisations, la Sécurité sociale, la décolonisation, les nouvelles institutions, l'aide aux pays sous-développés, la transformation de l'armée, la monnaie stable, la République deux fois rétablie, l'indépendance et la France debout, est-ce que c'était la droite ? Ça valait bien l'inflation, Suez et Sakiet — et les pourparlers de Paris entre les Etats-Unis et le Vietnam valent bien Dien-Bien-Phu ! **Nous soutenons le capitalisme ? Jamais les banques n'avaient gagné plus d'argent qu'au temps de l'inflation du Front populaire.** On sait du reste que ledit capitalisme ne nous porte pas dans son cœur. Et si le problème capital est celui de l'inflation, qui donc a plus de confiance, pour soutenir le franc, en MM. Mitterrand et Guy Mollet, qu'en le Général de Gaulle et M. Pompidou ?

VOTEZ : Pierre CLOSTERMANN

Suppléant **Docteur François JORON**

Maire-Adjoint

de la Celle-Saint-Cloud

IMP. SOULAS et Cie - 532-31-39